

Mill écrit à Comte: " Nous avons obtenu vous et moi les honneurs d'une publicité assez éclatante par l'intermédiaire d'un des chefs de l'école anglo-catholique M. Ward, qui fit paraître, il y a une année ou davantage, un assez gros volume dans lequel il peignait en très noires couleurs l'état actuel de l'église anglicane et de la société anglaise, se déclarait nettement contre la réformation de Luther, et appelait l'église anglicane à rentrer dans le giron du catholicisme romain. Cet ouvrage fit grand scandale ici, et l'université d'Oxford vient de priver l'auteur de ses grades universitaires, comme ne faisant plus partie en droit de l'église anglicane."<sup>1</sup> Ward tance Auguste Comte encore plus vertement que Mill à cause de son irréligion, mais cite plusieurs passages de son livre, et fait l'éloge de ses capacités, et même de ses intentions. " Il dit, ajoute Mill, que vous reconnaissez avoir pris bien des choses dans de Maistre, mais qu'il vous trouve bien supérieur à ce penseur." La *Quarterly Review* reprochait à Ward d'avoir tiré plus d'enseignements de l'école Mill et de Comte que des théologiens anglicans.

Dans cette sympathie et ces égards témoignés pour l'école positiviste à ses débuts par un des chefs du mouvement d'Oxford et des néo-catholiques anglais, il ne faudrait pas voir un simple fait individuel, accidentel. M. Frederic Harrison, un des plus illustres champions du positivisme en Angleterre, et probablement le dernier, rappelle dans ses mémoires qu'il fut de longues années, ainsi que d'autres de son école, reçu dans l'intimité, et invité à la table du cardinal Manning. L'archevêque de Westminster lut avec intérêt l'introduction faite par Harrison au deuxième volume de la *Politique positive* de Comte, et il aimait à signaler les analogies profondes entre le catholicisme et le positivisme. M. Harrison déclare le rapprochement juste et conforme au jugement de Comte, si l'on s'en tient au moyen âge et à l'aspect moral plutôt qu'intellectuel de l'institution catholique.<sup>2</sup>

De même en France, plus d'un écrivain catholique montre un certain penchant pour le positivisme. Qu'on lise à ce sujet la préface intéressante, mais pleine de ménagements dont Léon Ollé-Laprune fait précéder le livre du P. Gruber sur Auguste Comte; aussi quelques pages de Brunetière au commencement de son livre *Les chemins de la croyance*. D'autre part, je relève dans la collection *Science et Religion* un petit ouvrage de M. Victor de Clercq, avocat à la cour d'Appel de Paris, lequel, après avoir brûlé son grain d'encens sur l'autel

<sup>1</sup> Wm. George Ward n'était pas encore définitivement passé au catholicisme. Son adhésion formelle eut lieu en septembre suivant, un mois avant celle de Newman. Voir la *Catholic Encyclopedia*.

<sup>2</sup> Harrison, *Autobiographic Memoirs*, t. II, p. 88-89.